

PRÉSENTATION DU LIVRE

RÉCUPÉRATION AUTOMATIQUE

L'auteure, Ludvine François
écrit sur la démultiplication de l'identité, la folie, la relation mystique à soi et au divin. Elle s'est attachée à rendre accessible la littérature aux lecteurs empêchés : les patients en hôpital psychiatrique, les adolescents en difficulté scolaire, les adultes peu familiers avec les livres. Par sa vision et son expérience, Ludvine entraîne chaque lecteur dans un espace ouvert où l'on peut y lire et écrire son identité. Elle amène, celui qui veut bien la suivre, du particulier à l'universel, ce qui signe la littérature, et la désigne comme auteur véritable et authentique.

Le récit s'apparente au conte.
Il commence par la rencontre d'un cadavre. Ensuite, l'assassin prépare patiemment le meurtre. Puis c'est un dé-conte qui déplit l'identité du meurtrier, du cadavre. Le dé-conte d'une fièvre identitaire qui semble être le seul privilège des fous pour se connaître. À la fin le *Conte de la Tortue*, raconté à une enfant, est la métaphore de la victoire de la pulsion de vie sur la pulsion de mort.

« L'empreinte, il fallait maintenant tracer son passage pour l'éternité. Elle marcha un peu plus loin de la perturbation qu'elle avait produite par ses pattes. Mais comment marquer son empreinte pour l'éternité ? Elle tapa de la patte antérieure gauche la terre éternelle... »

ÉDITIONS BORROMÉES
ISBN: 979-1096852-14-7

PRIX 16,50 €

LUDIVINE FRANÇOIS



RÉCUPÉRATION AUTOMATIQUE

ÉDITIONS BORROMÉES
VERTEX

LE LIVRE

ISBN : 979-10-96852-14-7
Broché, 215/135, 138 pages, imprimé en UE
Dépôt légal BNF août 2020
Éditions Borromées
Distribué par l'Harmattan
Prix : 16,50 €

L'AUTEURE

Par sa vision et son expérience, Ludvine entraîne chaque lecteur dans un espace ouvert où l'on peut y lire et écrire son identité. Elle amène, celui qui veut bien la suivre, du particulier à l'universel, ce qui signe la littérature, et qui la désigne comme auteur véritable et authentique.

Elle écrit sur la démultiplication de l'identité, la folie, la relation mystique à soi et au divin. Elle s'est attachée à rendre accessible la littérature aux lecteurs empêchés : les patients en hôpital psychiatrique, les adolescents en difficulté scolaire, les adultes peu familiers avec les livres.

LE PRÉFACIER

Le conteur est, à l'inverse du prestidigitateur qui va dissimuler le visible, un magicien qui rend visible ce qui est occulté pour peu que l'on ait des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Le conteur doit dans cet exercice visiter l'intérieur de la matière brute confuse et informe pour en ciseler la petite forme intérieure subtile et cachée, puis l'affiner, l'épurer, la polir, pour qu'elle touche à nos émotions les plus simples et premières. Il est découvreur, sculpteur, visionneur, soigneur...et du plus profond de notre humanité ancestrale...il est, et a été, magicien et chamane.

Ludivine François, possède ces vertus. Elles sont celles qui accompagnent l'envie et le besoin d'aimer l'autre dans l'humilité et la sensibilité. Et bien qu'elle ne reconnaitra pas cela, elle appartient malgré elle à cette tribu d'hommes et de femmes, à cette lignée créative et curatrice qui vient du fond des âges.

Jean-Claude Menny

LE MOT DE L'ÉDITEUR

Ce livre, c'est le Cri du silence, l'écrit du sujet qui parle de l'impossible à se faire entendre. C'est *La récupération automatique* des mots dits, maudits du langage, pour s'incarner dans l'écriture du corps par les lettres. Des lettres adressées au lecteur, attendu, espéré, en forme de questions qui viendraient combler la faille, le trou dans la consistance du langage.

Un livre qui par l'écrit, l'impression, la publication, s'ouvrirait à la rencontre d'un lecteur, d'une lectrice, dans une représentation symbolique où l'auteure pourrait s'inscrire et signer de sa propre identité.

Un livre qui *procède* de l'écriture automatique qui permet le passage d'un personnage à un autre sans changer de sujet : Tous les personnages *procèdent* du Je du narrateur qui leur donne vie dans le livre, qu'ils soient réels, symboliques ou imaginaires. Il ne s'agit pas d'une autofiction qui masque leur être derrière des personnages imaginaires. Il procède du réel de l'auteure, Ludivine François qui se donne cash !

Un livre miroir où auteure et lecteurs se reconnaissent, écrivant et lisant tous les impossibles du désir : de l'identité de l'être, de l'unité du corps, de la vérité du savoir, de l'égalité des Hommes, de l'amour des uns et des autres.

Philippe Collinet.

COMMENTAIRES DES LECTEURS

J'ai lu avec passion votre votre livre
qui touche au cœur par les émotions qu'il déclenche,
qui touche à l'esprit par les réflexions et les associations littéraires qu'il provoque,
qui touche au corps, de l'auteur et du lecteur, tout entier multiple, dissocié et néanmoins
rassemblé, unifié dans le je, le moi,
qui trouve son identité dans cet objet où les feuilles reliées, récupérées ne font qu'un seul
livre .

Un anonyme.

"Je passe au livre. Voilà, sa lecture m'a fait penser à une thèse particulièrement frappante du philosophe David Hume, un philosophe écossais du siècle des Lumières, dans le livre 1 du *Traité de la nature humaine*, 4^e partie. Hume soutient que l'identité personnelle, le JE, est une illusion : nous avons le sentiment d'exister de façon continue, le sentiment que le moi est une chose unique et simple, mais pourtant, aucune impression correspondante ne vient établir ce sentiment.

"Les différentes personnes qui essaient de s'arranger entre elles dans le livre m'ont fait penser à cette thèse. C'en était comme une illustration. Mais je dirais que ce n'est pas la seule chose qui perd son unité et sa simplicité dans le texte : le corps, la raison technique et sûre de ses droits (avec le pastiche médical sur le « procédé »), le récit linéaire (avec ton usage flottant de la concordance des temps), les bonnes manières sont également mises à mal. À tel point que si certains passages sont rigolos, d'autres sont éprouvants.

"Par ailleurs, plus qu'un texte choral, ça m'a davantage fait penser à Lautréamont à la réflexion, ce je aux contours mal cernés, enfin bref. La décomposition du « corps émotionnel convulsé » comme tu écris, lorsque le corps, dans plusieurs passages du texte, se confond avec son environnement, m'a paru très remarquable, c'est une expérience brute et douloureuse qui est directement rendue : les limites du corps deviennent floues et se mêlent aux choses (ainsi quand l'une des personnes prend le bus, ou dans le beau passage des bottes comme « seconde peau »). Et j'ai l'impression que ton usage constant et assez particulier de termes abstraits renforce cette impression d'indistinction. Mais il y a comme en-dessous de tout cela plusieurs passages qui, pris isolément, sont touchants et limpides et constituent comme un second livre à part du récit."

Un ami.